

AVANT-PROPOS

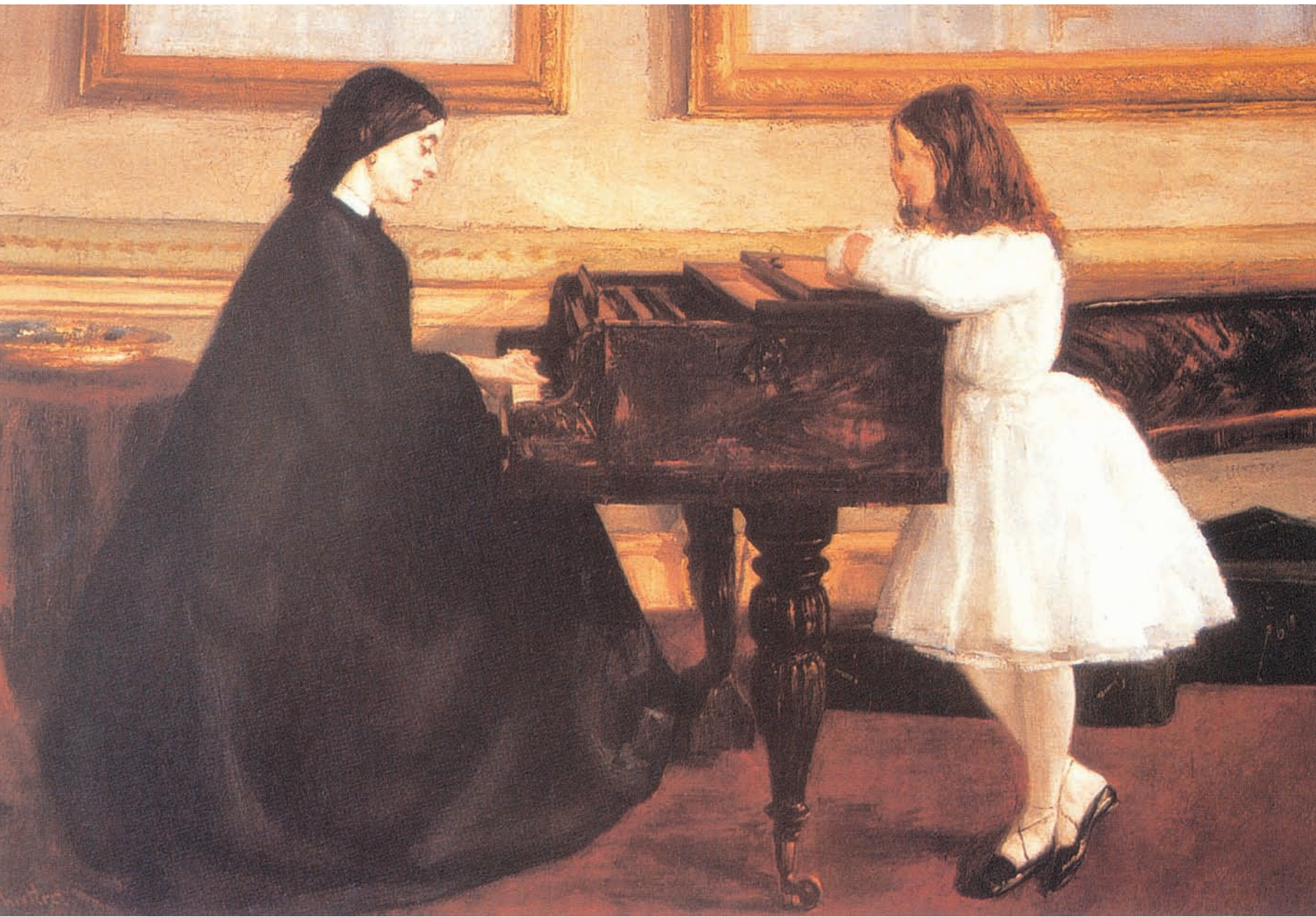
Whistler surgit, tel un météore, à un moment crucial de l'histoire de l'art, et il joue un rôle de précurseur. Ce n'est pas un hasard si le peintre s'installe à Londres. C'est en effet en Europe que se livrent les plus belles batailles artistiques et esthétiques, et l'artiste est d'un tempérament pour le moins combatif : il a, comme les Impressionnistes et à leurs côtés, la volonté d'imposer ses idées. Son œuvre se déroule en quatre périodes. Dans une première période de recherche, l'artiste est influencé par le réalisme de Courbet et par le japonisme. Puis Whistler trouve son originalité avec les *Nocturnes* et la série des *Cremorne Gardens* en s'opposant à l'académisme qui veut qu'une œuvre d'art raconte une histoire. Lorsqu'il peint le portrait de sa mère, Whistler l'intitule *Arrangement en gris et noir*, ce qui est significatif de ses théories esthétiques. S'il dépeint les jardins de plaisir de Cremorne, ce n'est pas pour y figurer, comme Renoir, des personnages identifiables, mais pour saisir une atmosphère. Il aime les brumes des bords de la Tamise, les lumières blafardes, les cheminées d'usine qui, la nuit, deviennent de magiques minarets. La nuit redessine les paysages, estompe les détails. C'est la période au cours de laquelle il fera figure de précurseur et d'aventurier de l'art ; au bord de l'abstraction, il choque ses contemporains.

La troisième période est surtout dominée par ses portraits en pied : c'est elle qui lui apportera la gloire. Mais il saura insuffler, à un genre pourtant classique, sa profonde originalité. Il cherche à saisir chez ses modèles une partie de leur âme et restitue les personnes dans leur environnement. Cela donne une étrange présence aux modèles qui semblent prêts à sortir du tableau pour nous rejoindre. En extrayant des individus la substance poétique, il crée des portraits qualifiés de médiums par ses contemporains et dont Oscar Wilde s'inspirera pour écrire son *Portrait de Dorian Gray*.

Enfin, vers la fin de sa vie, l'artiste réalise des paysages et des portraits dans la grande tradition, très influencé par Velázquez. Whistler fera preuve d'une impressionnante rigueur en faisant sans cesse coïncider son œuvre avec ses théories. Il n'hésitera pas à croiser le fer avec les théoriciens de l'art les plus célèbres. Son procès retentissant contre John Ruskin en est un bel exemple. Comment deux personnages aussi épris d'esthétique, aussi amoureux de l'art, ont-ils pu se retrouver aussi violemment opposés ? Whistler, l'Américain, semant la zizanie dans un monde artistique victorien défendu par Ruskin, l'ami de Turner : voilà un grand moment. Il prononcera des conférences pour expliquer au public ses théories sur l'art, et publiera un ouvrage dont le titre est un délice : *Le noble Art de se faire des ennemis*.

Précurseur à bien des égards, il fut l'un des premiers à concevoir l'idée de l'exposition totale : lors de ses expositions, il s'occupait de la totalité de la manifestation, de la décoration des lieux jusqu'à la tenue des employés en passant par les cartes d'invitation, obéissant ainsi à une volonté de cohérence. Whistler fut du reste l'un des premiers, avec William Morris dans un genre différent, à considérer la décoration intérieure comme une forme d'art. Il concevra pour lui-même, mais aussi pour les autres, des ensembles décoratifs inspirés. Sa personnalité, ses foudades, son élégance en font un sujet idéal de curiosité et d'admiration. Ami proche de Mallarmé, admiré par Marcel Proust qui lui rendra hommage dans *La Recherche*, dandy provocateur de la trempe de nos Barbey d'Aurevilly ou Théophile Gautier, mondain ombrageux, artiste exigeant, il fut un novateur audacieux. Sa vie est un roman de cape et d'épée dans la tradition de Cyrano de Bergerac et constitue une aventure humaine qui a valeur d'exemple pour la jeunesse.

1. James A. McNeill Whistler, d'après une pointe sèche de M. Helleu.



NÉ SOUS LE SIGNE DU VOYAGE (1834-1863)

Durant la dernière partie du XIX^e siècle, trois artistes américains vont travailler en Europe et plus particulièrement en Angleterre et en France. Chacun d'eux va jouer un rôle important : Mary Cassatt participera au mouvement impressionniste en France, John Sargent sera un des meilleurs peintres mondains et enfin James McNeill Whistler auquel nous consacrons cette biographie, réalisera une œuvre tout à fait originale.

James Abbott Whistler est né le 10 juillet 1834 à Lowell, petite ville du Massachusetts. Les origines de sa famille remontent au XIII^e siècle, en Angleterre ; il s'agit d'une lignée riche en clercs et en soldats, établie dans la vallée de la Tamise. Les Whistler d'Amérique descendent de John Whistler, qui appartenait à la branche irlandaise. Son père, éduqué à West Point — la grande Académie militaire américaine, l'équivalent de notre Ecole Polytechnique — épouse en secondes noces Anna Mathilda McNeill. Il travaille comme ingénieur des chemins de fer à Lowell, où naîtront James et ses deux frères. En 1842, l'Empereur de Russie, Nicolas I^{er}, le choisit pour construire le chemin de fer de Saint-Pétersbourg à Moscou et le Major part pour la Russie. Le 12 août 1843, un an après le départ de son mari, Mme Whistler et ses enfants prennent le même chemin et embarquent à Boston pour un voyage qui, à l'époque, est long et périlleux. Les Whistler séjournent quinze jours à Londres, puis ils repartent pour Hambourg pour se rendre à Saint-Pétersbourg à bord du vapeur Alexandra. Durant ce voyage, le plus jeune fils tombe gravement malade et meurt. James Abbott a neuf ans et suit une éducation traditionnelle et puritaine. L'enfant va cependant être confronté à des expériences déterminantes pour sa future carrière d'artiste. Dans la maison où ils s'installent, les enfants prennent des habitudes plus libres. Les jours où la ville est illuminée, tout le monde veille tard. On organise des journées de patinage ou de canot, et les visites aux familles américaines évitent un dépaysement trop brutal. Au printemps 1844, les Whistler louent une maison au bord de la route de Peterhof, la ville fondée pour être la résidence d'été de l'Empereur, proche de Saint-Pétersbourg. Ils vont tous ensemble à Tsarskoié Sélo, le « Versailles russe » commencé en 1714 par Pierre le Grand et terminé en 1840. Whistler et sa famille visitent alors un ensemble de parcs et de palais qui comptaient parmi les plus prestigieux du monde. Le colonel Todd, qui représente le gouvernement américain, les emmène visiter le palais construit par l'Impératrice Catherine. Là, ils assistent très souvent aux fêtes données par la cour du Tsar, le soir dans les jardins où l'enfant s'émerveille devant les feux d'artifice et le passage des soldats de la cavalerie lors des défilés militaires. L'artiste écossais Sir William Allen fréquente les Whistler et James se passionne pour les conversations qui se tiennent au salon. Dans son journal, sa mère rapporte : « Jemie a pris un tel intérêt à la discussion qu'on a tout de suite découvert sa passion pour l'art.

2. *Le Piano*.
1858-1859, 67 x 91,6 cm.
Taft Museum, Cincinnati, Ohio.

Il a fallu qu'il montre ses essais à Sir William Allen ». Une fois les enfants couchés, le peintre prend Mme Whistler à part et lui confie : « Votre fils a des dispositions exceptionnelles. » Plus tard, elle dira : « Souvent, à huit heures, je suis encore à lire et à coudre sans lumière, et je ne puis persuader James de laisser son dessin et d'aller se coucher avant qu'il fasse nuit ». De ces premiers essais, il nous reste un portrait de la tante Alicia McNeill, qui vint en Russie en 1844. De son séjour à Peterhof, Whistler gardera une passion pour les feux d'artifice. James est alors collégien à l'Académie des sciences et ne dessine que durant ses loisirs. Lui et son frère sont pensionnaires et ne rentrent à la maison que le samedi. Ils sont vêtus de l'uniforme de l'école, les cheveux ras coiffés d'une casquette de drap noir. James passe son temps à dessiner et à feuilleter un gros volume de gravures de Hogarth, qui restera pour lui le plus grand artiste anglais. Le 23 mars 1847, le major, récompensé pour son travail, est reçu par l'Empereur. Mais une épidémie de choléra ayant éclaté à Saint-Petersbourg, Mme Whistler doit s'embarquer précipitamment pour l'Angleterre avec les enfants. James, convalescent après une sérieuse crise de rhumatisme, dessine sur le bateau. La famille assiste au mariage de la demi-sœur de Whistler avec le célèbre médecin graveur Seymour Haden (1818-1910).

Le jeune homme se promène le long des côtes, s'installe sur le sable et réalise de nombreux croquis. Le 9 novembre 1849, le major meurt sans avoir revu les siens et sa disparition a des répercussions sur la situation financière de la famille qui retourne s'établir dans le Connecticut, à Ponfret. James est maintenant un adolescent grand et mince, avec une figure délicate, très douce d'expression. Il a pris un air vaguement européen qui, allié à ses dons naturels, lui donne un charme tout particulier... un délicieux enfant que tout le monde adore ! Malgré l'éducation sévère de sa mère, sa personnalité s'affirme, ses opinions se durcissent. C'est un garçon volontaire mais serviable, attentionné et rieur. Il gardera toute sa vie ce sens de l'humour, qu'il dissimulera souvent derrière des apparences sérieuses, créant ainsi une impression de « chaud et froid » qui blessera les victimes de ses sarcasmes davantage qu'une simple plaisanterie. Il poursuit ses études dans un collège religieux dirigé par un homme au caractère sévère et à l'habillement strict. Un beau jour, Whistler décide de s'amuser à ses dépens en venant au cours vêtu d'un grand col raide et d'une cravate pareille à celle du principal. Ses camarades se retiennent de rire. Mais l'offense étant dissimulée derrière ce qui peut passer pour un hommage, elle est difficile à punir et le principal doit contenir sa colère. Il décide néanmoins de surveiller tout particulièrement cet élève persifleur et profite d'une incartade pour se précipiter sur lui, la fêrule à la main. Whistler tente de s'enfuir mais ne peut échapper à une sévère correction qui lui cause plus d'amusement que de douleur.

Chez les Whistler et les McNeill, la carrière militaire est de tradition. La mère de James, bien que consciente des dons artistiques de son fils, entend bien l'envoyer à l'école militaire pour lui assurer une carrière digne de la famille. Elle sollicite donc son entrée dans la plus grande école militaire des États-Unis, West Point, où il est admis en 1851 grâce à l'intervention du président Fillmore. Il obtient dès la première année des résultats révélateurs : premier en dessin, trente-neuvième sur quarante-trois en philosophie et dernier en chimie (à l'examen, interrogé sur le silicium, il répond que c'est un gaz). Un jour, en classe il dessine une jeune paysanne française. Son professeur d'art passe de table en table en examinant les travaux de ses élèves, puis retourne à son bureau pour y prendre le pinceau et l'encre avec lesquels il a coutume

de corriger les travaux des étudiants. Comme il s'approche de Whistler, celui-ci l'aperçoit et, levant le bras pour arrêter le pinceau, s'écrie : « Je vous en prie, Monsieur, n'en faites rien, vous allez tout gâcher. » Le professeur compréhensif sourit et s'éloigne... En Histoire, on s'étonne qu'il ne connaisse pas la date de la bataille de Buena Vista. « Mais si vous allez dîner chez des amis, il peut arriver qu'on parle de la guerre avec le Mexique ! Et alors, si on vous la demande, cette date, que direz vous ? » « Ce que je dirais ? répond Whistler, ... que je refuse d'entretenir des relations avec des gens qui parlent de ces choses-là à table ! »

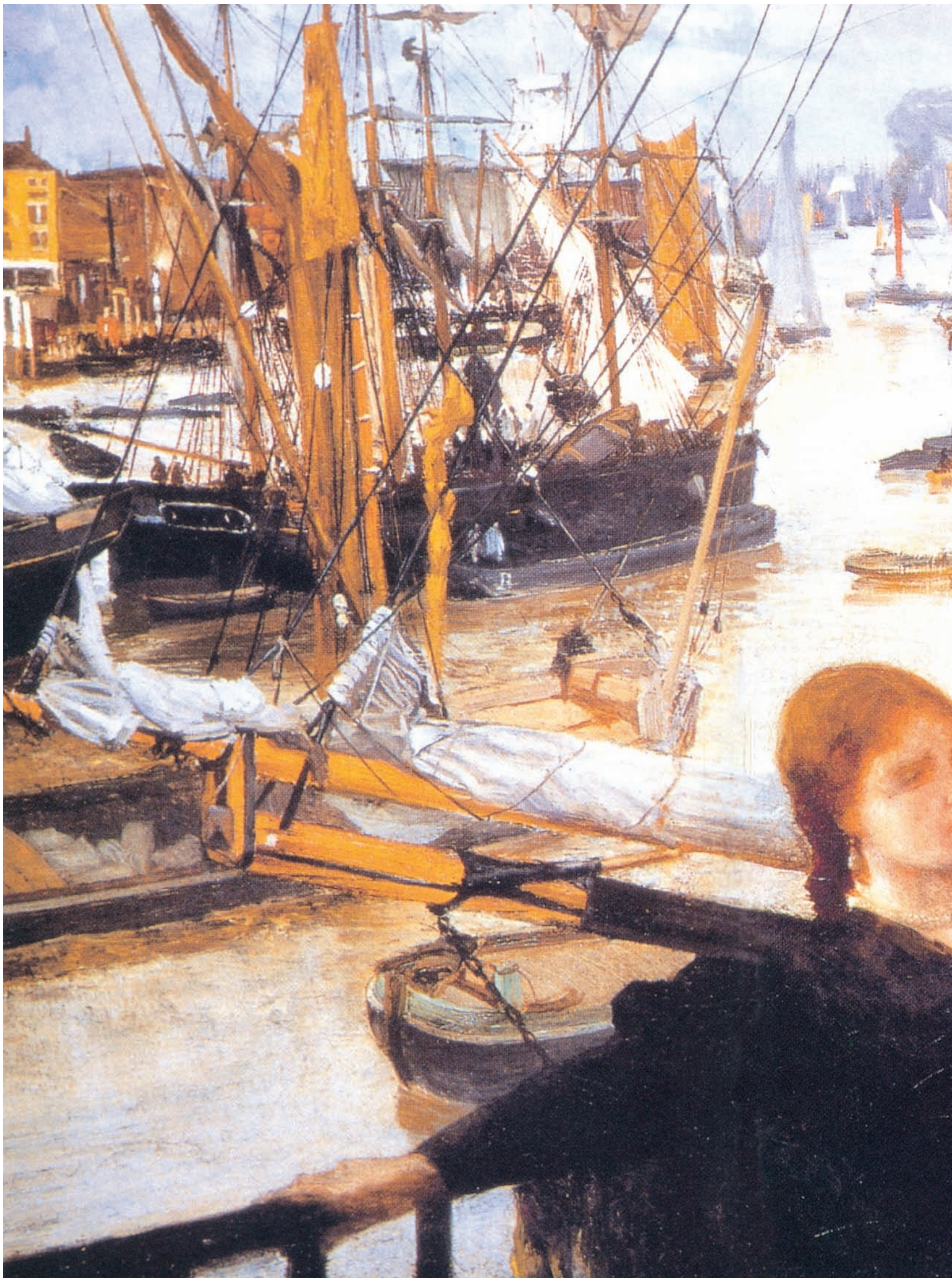
Aux séances d'équitation, il passe souvent par-dessus la tête de son cheval. Le major instructeur lui fait remarquer : « Monsieur Whistler, je suis heureux de vous voir pour une fois à la tête de votre classe ». Ses camarades garderont le souvenir d'un jeune homme vif mais agréable à vivre. Son regard myope, ses cheveux en bataille lui donnent un air négligé. Gourmand, il cède souvent à ses envies gastronomiques et pour cela n'hésite pas à sortir de l'école se procurer des gâteaux de sarrasin, des huîtres et de l'eau gazeuse. Il se soucie peu de la discipline et des remontrances qui portent sur ses retards et sa mauvaise tenue.

Durant ces trois années passées à West Point, il orne ses cahiers de classe de caricatures de ses camarades, de ses professeurs, d'illustrations d'œuvres de Hugo, Dumas ou Dickens, signant ainsi sa culture européenne et sa forte personnalité. Il admire la rigueur de l'école, les valeurs qu'on y défend, les uniformes impeccables. Guidé, comme ses camarades, par le sens de l'honneur, James ne peut s'empêcher de se révolter intérieurement contre les traditions, malgré son respect pour certaines idées chevaleresques. Comme Edgar Poe, qui l'avait précédé à West Point, l'adolescent n'est pas fait pour la carrière militaire car il est incapable de se plier à la discipline sévère. On lui signifie son renvoi en juin 1854. Dans l'ensemble, il est assez fier d'avoir passé quelque temps à West Point : on y entre enfant, on en sort toujours homme. Ces trois années seront déterminantes pour son caractère ; la discipline (même mal acceptée) lui a forgé une force morale qui l'aidera à faire face aux difficultés de la vie. Il y aura aussi appris le sens du combat. Bien plus tard, en Angleterre, il ne manquera jamais de s'informer de ce que devenait West Point et témoignera son attachement à l'école en envoyant à la bibliothèque un exemplaire de son ouvrage *Whistler v. Ruskin : Art and Art Critics*, avec la dédicace suivante : « Souvenir d'un ancien qui se fait gloire de ses années de West Point ».

Il entre comme stagiaire dans une usine de construction de locomotives, à Baltimore, et passe ses journées à flâner dans les ateliers et les bureaux. Frederic B. Mehrs, un de ses collègues, racontera que Whistler dessinait sur les feuilles de travail, ce qui mettait en fureur ses camarades. Un de ses dessins, symbolique sans doute, représente un gentilhomme enfermé dans son donjon pourvu d'une seule minuscule fenêtre, le tout dans un éclairage à la Rembrandt. Bientôt l'ennui lui devient intolérable et il quitte Baltimore. Le 7 novembre 1854, il est engagé au service topographique des côtes à Washington grâce à un ancien ami de son père, le capitaine Benhan, alors directeur de ce service. Là encore, la routine des bureaux lui déplaît et il fait son travail sans enthousiasme. La topographie et les contraintes qu'elle impose au dessin apparaissent bien vite au jeune homme aussi insupportables que la rigueur militaire. M. Mehrs se souviendra que James était souvent en retard, qu'en janvier il n'avait travaillé que six jours et demi et en février, cinq jours trois quarts. Quand on lui reproche ses retards, le jeune homme rétorque, désolé, que ce n'est pas sa faute si le bureau ouvre trop tôt.

Pages suivantes :

3. *Wapping*.
1860-1864, 71,1 x 101,6 cm.
Signé et daté Whistler 1861.
National Gallery of Art,
collection John Hay Whitney,
Washington.







Whistler a une vie sociale très active : on le voit à des réceptions, vêtu à la dernière mode, coiffé d'un bonnet écossais. Son visage, aux traits fins, illuminé par un regard tendre et brillant, peut tromper au premier abord car en réalité c'est un impulsif violent. Passionné de dessin, il dédaigne tout ce qui n'est pas sa vocation. Les cartes qu'il réalise exigent un travail rigoureux, les dessins s'effectuent minutieusement sur des plaques de cuivre. Il utilise les surfaces laissées libres pour ses essais personnels. On a retrouvé des eaux-fortes intitulées « Profil d'une côte planche n° 1 » et « Profil d'une côte planche n° 2 : l'île d'Anacapa ». Sur la première, on voit deux perspectives de côtes rocheuses. Une ville est représentée au fond. Whistler n'a pas pu se contenter de faire ce qu'on lui demandait. De la fumée sort des cheminées et, en haut de la gravure, il a esquissé des profils de têtes humaines : une vieille dame, un Italien coiffé d'un grand chapeau, un soldat de l'armée française... Sur l'autre planche, on voit un vol d'oiseaux, ce qui, du point de vue topographique, ne présente sans doute pas un grand intérêt. Whistler est perçu comme un amuseur. Le directeur Benhan fait le tour des ateliers pour vérifier à la loupe les travaux des graveurs (il utilise pour cet examen les loupes personnelles des employés). James a gravé sur la sienne l'image d'un petit diable. On devine la surprise du directeur lorsque celui-ci voit à travers la loupe un grand diable moqueur. (Vingt ans plus tard, Whistler recevra la visite d'un vieux monsieur portant une loupe en breloque et qui l'invitera à y mettre un œil... Ce soir-là, les deux hommes échangeront des souvenirs joyeux).

James s'ennuie trop au service topographique et donne sa démission en février 1855. Pourtant, comme à West Point, les quelques mois qu'il aura passés au bureau auront une importance capitale pour sa carrière. En effet, il y a appris la gravure à l'eau-forte, technique dans laquelle il excellera.

Ayant atteint sa majorité, il décide de partir pour Paris avec une pension annuelle de trois cent cinquante dollars (soit l'équivalent d'environ 5 400 euros) allouée par sa famille. Comme il avait appris très jeune, en Russie, à parler et à écrire le français — il émaillait sa conversation et ses écrits de mots français — il n'a aucun problème de langue à son arrivée dans la capitale. On accueille le fils du major Whistler à la légation des États Unis et au pavillon anglais de l'Exposition universelle. Courbet, refusé à l'exposition officielle, lance son premier manifeste pour l'école réaliste. Whistler se prend de sympathie pour l'artiste, entre en relation avec le groupe réaliste et rencontre ainsi Fantin-Latour et Edgar Degas aux Arts décoratifs. Le 9 novembre 1855, le jeune ingénieur s'inscrit à l'École des Arts décoratifs, dans le célèbre atelier de Lecoq de Boisbaudran. Il ne songe pas à entrer à l'École des Beaux-arts, mais, tout comme son ami Du Maurier, devient en 1856 l'élève de Gleyre, un professeur de peinture réputé, qui avait hérité de l'atelier de Delaroche. Le maître accueille dans son atelier « libre et gratuit » les étudiants souhaitant échapper à l'influence des cours où l'enseignement reste trop classique et qui assistent à ses cours parallèlement à l'école ou après leurs études. L'enseignement dispensé par Gleyre est original, fondé sur des théories personnelles qui effraient les peintres académiques. Il préconise la préparation des tons sur la palette avant de commencer à peindre. Whistler utilisera cette technique qui présente l'avantage de libérer le peintre de la contrainte, lui laissant toute disponibilité pour travailler le modelé. Le maître enseigne aussi que le noir d'ivoire est à la base des tons, car, mélangé à d'autres couleurs, il donne des nuances très subtiles. A l'atelier de Gleyre, Jemie fréquente Poynter, Du Maurier, Leighton, Armstrong et Alico Ionides, regroupés sous le sobriquet de « groupe de Trilby » qui deviendront des peintres anglais reconnus, vingt ans plus tard, mais aussi Rodin, Dalou, Bazire, Regamery, Ottin, Legros...

4. *Bleu et argent. La Vague bleue, Biarritz.*
1862, 61 x 87,6 cm.
Hill-Stead Museum,
Farmington, Connecticut.